

L'ORÉAL-UNESCO
FOR WOMEN
IN SCIENCE

Bourses belges 2015



EN PARTENARIAT AVEC
IN SAMENWERKING MET

L'ORÉAL
BELGIUM

fwo

firis
LA LIBERTÉ DE CHERCHER



Prof. Dame Carol Robinson
Lauréate 2015 - Europe

L'ORÉAL-UNESCO
FOR WOMEN IN SCIENCE
2015

Le programme L'Oréal-UNESCO For Women In Science est né il y a 17 ans. Depuis 1998, la Fondation L'Oréal et l'UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture) se sont engagés à apporter leur soutien et à récompenser des chercheuses émérites afin d'encourager plus de jeunes femmes à se lancer dans les métiers scientifiques et de les aider ensuite à poursuivre leur carrière.

À première vue, les solutions pour attirer plus de femmes vers les sciences sont si évidentes que l'on ne peut qu'y adhérer. Il est particulièrement important de leur donner confiance en elles dès le plus jeune âge en leur montrant le potentiel qui est le leur dans le domaine scientifique. Les femmes de science devraient aussi pouvoir accéder à des postes à responsabilité, au même titre que leurs homologues masculins, et ainsi devenir des modèles inspirants pour les générations à venir.

L'ORÉAL-UNESCO
FOR WOMEN IN SCIENCE
2015

Pourtant, en ce troisième millénaire bien entamé, une divergence considérable existe entre les intentions proclamées et la réalité. De très nombreux progrès pourraient être faits concernant la parité dans le domaine des sciences. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : au niveau mondial, seulement 30% des chercheurs dans le monde sont des femmes*. Il existe toujours des freins profonds qui découragent les jeunes femmes à embrasser une carrière scientifique, mais aussi des obstacles récurrents pour les chercheuses en fonction.

C'est la raison pour laquelle, en complément de 5 Prix annuels, L'Oréal et l'UNESCO s'engagent pour favoriser la promotion des jeunes femmes scientifiques à l'échelle mondiale. Parmi les Boursières doctorantes et post-doctorantes récompensées par le programme L'Oréal-UNESCO For Women in Science au niveau national et régional, les 15 chercheuses les plus brillantes ont été identifiées et se voient attribuer une Bourse complémentaire.

*Depuis la création du programme
L'Oréal-UNESCO For Women in Science en 1998, plus de :*

2250

femmes récompensées
dans plus de 110 pays

87

Lauréates distinguées pour
l'excellence de leurs travaux
scientifiques, dont deux qui
ont remporté par la suite un
Prix Nobel

2170

jeunes chercheuses de talent
récompensées par une Bourse
pour poursuivre des projets de
recherche prometteurs

METTRE EN LUMIÈRE LES FEMMES *dans l'actualité scientifique*

L'édition 2015 des Prix L'Oréal-UNESCO For Women in Science coïncide avec l'Année internationale de la lumière proclamée par les Nations Unies et dont l'UNESCO est chef de file. Métaphore du savoir, de la sagesse et de l'intelligence, la lumière symbolise la science elle-même, les progrès qu'elle engendre et la manière dont on l'aborde. Les Lauréates du Prix et les Boursières 2015 éclairent le chemin vers un monde meilleur. Permettre à plus de femmes d'accéder à la science, c'est non seulement offrir à la recherche une chance d'obtenir des résultats plus performants, mais aussi œuvrer pour une société plus juste et démocratique.*



Prof. Thaisa Storchi Bergmann
Lauréate 2015 - Amérique Latine

* Comité gouvernemental norvégien pour la parité dans la recherche (2010-2013)

LA PARITÉ, *gage de pertinence*

Dans un monde où les ressources allouées à la recherche scientifique sont limitées – en termes de financement, d’infrastructures comme de ressources humaines –, les scientifiques se trouvent confrontés à un certain nombre de dilemmes : à quels domaines affecter les ressources ? Quels sont les défis à relever en priorité ? Quelles voies doit-on suivre pour les relever ? Quels sont les types de recherche les plus à même d’améliorer le bien-être ? Si l’on approfondit l’analyse, les questions se précisent : quelles sont, par exemple, les maladies qui présentent la plus grande menace ? Quelles sont les méthodes les plus efficaces pour réduire la pollution ? Pour économiser l’énergie ? Il va de soi que, si ces décisions ne sont pas du seul ressort des scientifiques, leur influence sur les choix qui sont faits est considérable.

Par nature, la démarche scientifique ne connaît ni frontières, ni genre, ni couleur. Et pour que la science serve au mieux les intérêts de tous, la communauté scientifique devrait être aussi diversifiée que la société. C’est pourquoi la voix des femmes, qui représente la moitié de l’humanité, doit être entendue pour que la recherche soit pertinente pour tous et pour trouver des solutions aux problèmes les plus urgents.



Prof. Yi Xie
Lauréate 2015 - Asie Pacifique



Prof. Molly S. Soichet
Lauréate 2015 - Amérique du Nord

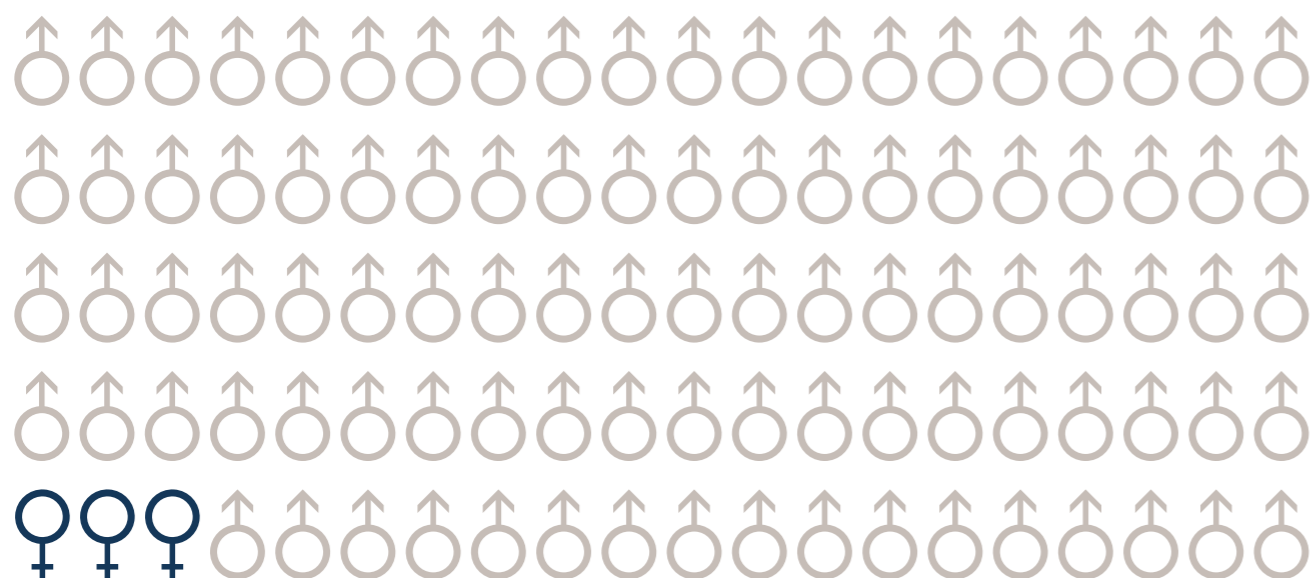
LA PARITÉ, *gage de pertinence*

Par ailleurs, de nombreuses études montrent que plus la parité est respectée dans une équipe de chercheurs, meilleurs sont les résultats obtenus. Concrètement, la fréquence avec laquelle les travaux d'une équipe sont cités par d'autres chercheurs est un indicateur clé de leur qualité aux yeux de la communauté scientifique. Selon une étude récente, les équipes qui respectent la parité reçoivent 34% de plus de citations par leurs pairs*. Il a été démontré qu'une grande variété d'approches et de points de vue peut créer les conditions d'une meilleure qualité de recherche. Le nombre et la diversité des contributions permettraient de répondre aux questions avec plus d'efficacité et de créativité, et donc de passer plus rapidement à l'étape suivante.

* Campbell L.G., Mehtani S., Dozier M.E., Rinehart J. (2013), *Gender-Heterogeneous Working Groups Produce Higher Quality Science.*

DÉCIDEURS AU FÉMININ *et modèles d'inspiration*

MOINS DE 3% DES PRIX NOBEL SCIENTIFIQUES SONT DÉCERNÉS À DES FEMMES.

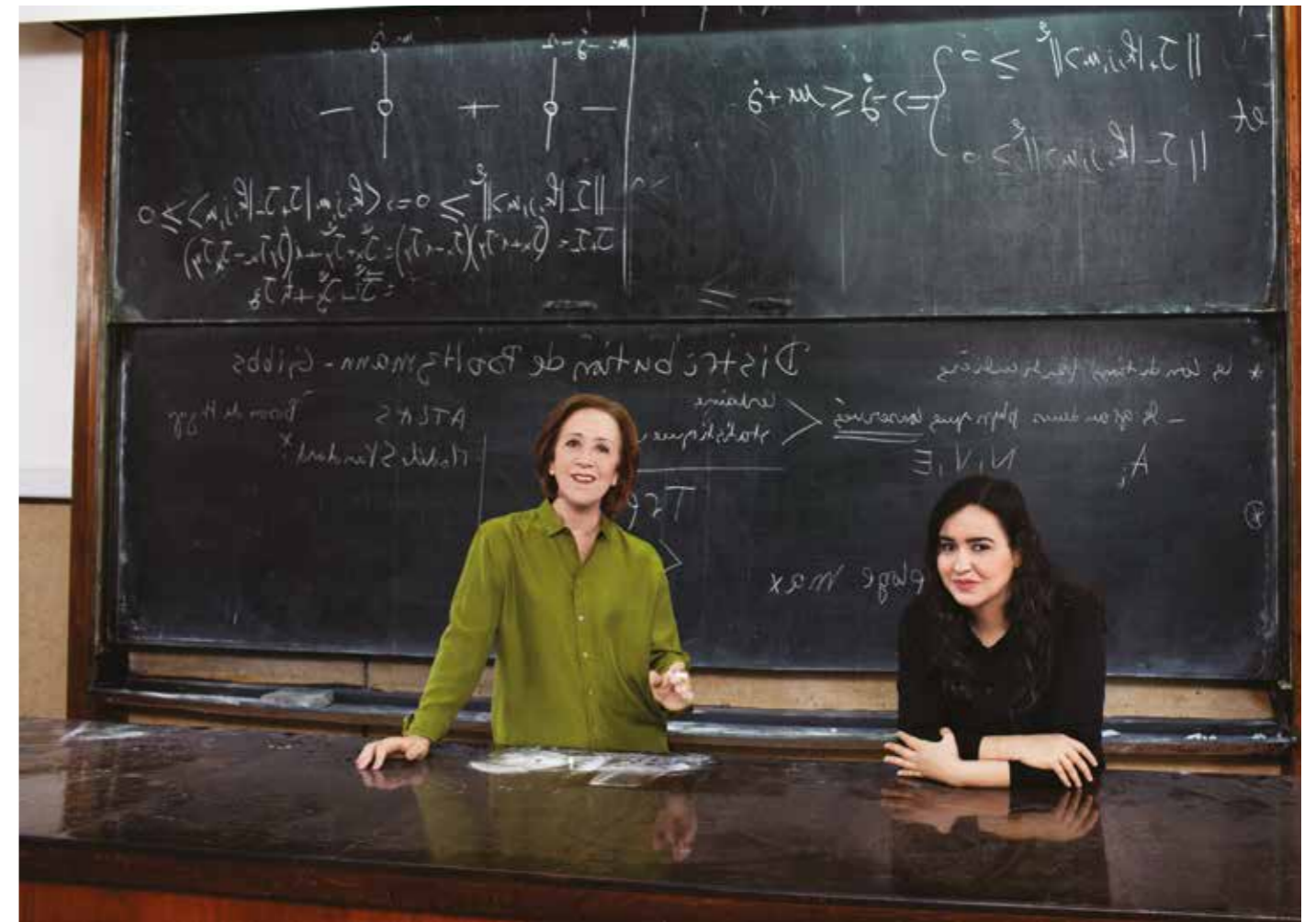


Dans les disciplines scientifiques, c'est au sommet de la hiérarchie que l'absence de parité est la plus flagrante : parmi les hautes fonctions académiques, seul un poste sur dix est aujourd'hui attribué à une femme, et la majorité des récompenses en sciences est décernée à des hommes*. Parmi les 575 lauréats du Prix Nobel de physique, chimie et médecine, seulement 16 sont des femmes (soit 3%). Pierre angulaire du monde moderne, la science est vouée à connaître un essor et un impact considérables. Le nombre de leaders scientifiques et de postes de haut niveau à pourvoir va donc augmenter. C'est pourquoi il faut offrir aux femmes la possibilité de combler au plus vite cet écart. Les Lauréates 2015 du Prix L'Oréal-UNESCO For Women in Science offrent un parfait exemple de ce que les femmes les plus brillantes peuvent accomplir : des avancées fondamentales dans la physique nucléaire, l'astronomie, la spectrométrie de masse, ou encore la chimie au service de l'énergie et de la médecine.

* Collecte de données conduite par le Boston Consulting Group dans 14 pays en 2013: France, Allemagne, Espagne, Royaume-Uni, États-Unis, Japon, Chine, Brésil, Argentine, Afrique du Sud, Maroc, Égypte, Inde et Indonésie. Moyennes calculées à partir de statistiques issues de 7 pays: France, Allemagne, Espagne, Royaume-Uni, États-Unis, Japon, Chine urbaine. Sources principales: UNESCO, OCDE, instituts statistiques nationaux.

DÉCIDEURS AU FÉMININ *et modèles d'inspiration*

La recherche scientifique a tout à gagner d'une plus grande diversité dans les plus hauts niveaux administratifs et académiques. Les femmes qui occuperont ces postes seront perçues par les jeunes générations comme des modèles à suivre. Leur présence au sommet encouragera les filles et les jeunes femmes attirées par les sciences qui hésitent à choisir cette voie en raison de préjugés et de stéréotypes culturels. Ainsi, plus les femmes occuperont de postes à responsabilité, plus il y aura de femmes scientifiques.



Prof. Rajaâ Cherkaoui El Moursli
Lauréate 2015 - Afrique & États Arabes

TALENTS PROMETTEURS
de demain

L'ORÉAL-UNESCO
FOR WOMEN IN SCIENCE

Boursières belges 2015



EN PARTENARIAT AVEC
IN SAMENWERKING MET





JURY L'ORÉAL-UNESCO FOR WOMEN IN SCIENCE 2015

PRÉSIDENTE DU JURY

Prof. Dr Christine VAN BROECKHOVEN
 Professor in Molecular Biology and Genetics, University of Antwerp
 Director of the Department of Molecular Genetics, VIB
 Research Director of the Laboratory of Neurogenetics, Institute Born-Bunge
 Laureate 2006 for Europe L'Oréal-UNESCO Award For Women in Science

MEMBRES DU JURY

Prof. Dr Jean-François COLLET
 Professor of Biochemistry and Molecular Biology, de Duve Institute, UCL
 Principal Investigator WELBIO (Walloon Excellence in Lifesciences and Biotechnology)
 Research Associate of the F.R.S.-FNRS

Prof. Dr Stefaan DE SMEDT
 Professor in Pharmaceutics, Ghent University
 Director of the Laboratory of General Biochemistry & Physical Pharmacy
 Director Ghent Research Group on Nanomedicines
 Pro-dean Faculty of Pharmaceutical Sciences

Dr Alain LECHIEN
 Dr Pharm. / Industr. Pharm. / Pharm.
 Scientific and Regulatory Affairs
 Director L'Oréal Belgilux

Prof. Dr Agnès NOËL
 Professor of Molecular & Cellular Biology, University of Liège
 Director of Laboratory of Tumor and Development Biology
 Director of GIGA-Cancer

Prof. Dr René REZSOHAZY
 Professor of Molecular Biology, Genetics & Embryology, UCL
 Principal Investigator, Institut des Sciences de la Vie & Ecole de Biologie-Faculté des Sciences

Prof. Dr Karin SIPIDO
 Professor of Medicine
 Head of the Division of Experimental Cardiology, KU Leuven, University of Leuven
 President of the Alliance for Biomedical Research Europe
 Editor-in-Chief Cardiovascular Research
 Chair, Scientific Panel of Health Horizon 2020

Prof. Dr Guy VAN CAMP
 Professor of Molecular Genetics, University of Antwerp
 Principal investigator Human Molecular Genetics research team, Medical Genetics Centre

TALENTS PROMETTEURS DE DEMAIN *Un avenir radieux*

Les Bourses belges L'Oréal-UNESCO For Women in Science, attribuées sous les auspices du Fond de la Recherche Scientifique (F.R.S.-FNRS) et le Fonds voor Wetenschappelijk Onderzoek (FWO) constituent le volet national du programme L'Oréal-UNESCO For Women in Science. Créées en 2007, les Bourses belges récompensent - tous les deux ans - trois jeunes femmes pour l'excellence de leurs travaux, leur courage et leur engagement dans le domaine de la recherche scientifique. Les Bourses d'une valeur de 60.000 € permettent à ces jeunes scientifiques actives dans le domaine des Sciences du Vivant d'entamer leur Doctorat.

Les Bourses belges rencontrent depuis leur création un fidèle et précieux soutien de personnes soucieuses du devenir des Sciences et de la place des femmes au sein de la Recherche. La Commission francophone et germanophone pour l'UNESCO, la Commission flamande pour l'UNESCO ainsi que le F.R.S.-FNRS et le FWO assurent la promotion de ce programme auprès des universités belges et du corps scientifique.

Le F.R.S.-FNRS et le FWO prennent également en charge la coordination de l'appel à candidatures, en ce compris l'évaluation des actes de candidature. Chaque fonds de recherche présente 10 candidates au jury national L'Oréal-UNESCO.

Le Jury, présidé par le Professeur Christine Van Broeckhoven, Lauréate 2006 pour l'Europe du Prix L'Oréal-UNESCO est composé d'éminents scientifiques qui représentent les Commissions nationales de l'UNESCO, le F.R.S.-FNRS, le FWO ainsi que la Direction Scientifique de L'Oréal Belgilux.

Pour sa recherche sur le remodelage des dendrites comme carburant pour la régénération axonale, la biochimiste An Beckers (KU Leuven) étudie les molécules et les processus qui stimulent la régénération chez les mammifères.

DÉVELOPPER LES CONNAISSANCES SUR LE CERVEAU

«Il est étonnant que l'on sache si peu sur le cerveau. Je voulais développer ces connaissances. Je ne dirais pas que je savais déjà quand j'étais enfant que j'allais faire de la recherche sur le cerveau, mais pendant mes études, j'ai compris que je voulais prendre cette voie», raconte la lauréate biochimiste An Beckers. «Après une session d'information pour les futurs étudiants de la KU Leuven, j'ai décidé d'étudier la biochimie.»

«Quand le système nerveux est endommagé, après un traumatisme (accident, accident vasculaire cérébral) ou en cas de maladie neurodégénérative (maladie d'Alzheimer, maladie de Parkinson, etc.), ces dommages chez les mammifères, et donc aussi chez l'homme, ne peuvent pas être réparés. Les dégâts sont, malgré toutes les recherches en la matière, irréversibles et ont un impact considérablement lourd sur la vie du patient. C'est pourquoi la recherche sur les molécules et les processus qui stimulent la régénération est de la plus haute importance.»

«Les poissons-zèbres peuvent réparer les dégâts au système nerveux central et, en plus, leurs gènes présentent une grande similarité avec ceux de l'homme. Les prolongements des cellules nerveuses du poisson-zèbre peuvent se régénérer, contrairement à ceux de l'homme. Lors de ma recherche, je tiens à découvrir ce qui se passe à l'intérieur de la rétine après endommagement du nerf optique. Des connexions longues, appelées des axones, partent de la rétine vers le cerveau, mais à l'intérieur de la rétine il y a des connexions courtes, des dendrites. Nous supposons que ces connexions courtes à l'intérieur de la rétine perdent leur organisation et fonctionnent moins bien afin de pouvoir consacrer plus d'énergie à la réparation des connexions longues. Mais il s'agit maintenant de chercher si cette hypothèse est correcte. L'objectif final est de pouvoir aider les patients qui ont des dommages cérébraux. Je suis heureuse que cette bourse me permette de travailler pendant quatre ans à ma recherche et à mes publications.»

DES DAUPHINS AUX POISSONS-ZÈBRES

«Pendant la première année de Master il faut choisir un sujet pour son mémoire et mon choix s'est porté sur la recherche sur la régénération chez les poissons-zèbres. Mon doctorat est fortement lié à ce sujet (il s'agit aussi de régénération), mais avec une vision légèrement différente. Et je reste dans le même laboratoire à la KU Leuven.»

«Plus jeune, je voulais devenir dresseuse de dauphins et travailler au delphinarium de Bruges. Évidemment, c'était un rêve d'enfant. Pendant mes jobs de vacances, j'ai travaillé une année ou deux dans un centre de Peer où des personnes plus âgées pouvaient venir manger. J'ai beaucoup apprécié ce travail parce que les gens étaient très enthousiastes. J'y faisais toutes sortes de petits travaux et j'avais surtout beaucoup de contacts avec les gens. J'y ai appris beaucoup et il se peut bien que mon intérêt pour le vieillissement vienne de là.»

«Mes parents m'ont encouragé à étudier – sans pour autant me pousser moi ou mes quatre frères plus âgés – dans une direction en particulier. Pour eux, il était simplement très important que nous fassions des études. Et tout comme moi, ils sont ravis du Prix L'Oréal-UNESCO For Women in Science.»

«Dans mon travail, le fait d'être une femme ne constitue en aucune façon un obstacle quelconque. Au laboratoire, il y a 80% de femmes et je crois que le clivage entre homme et femme est moins important en biologie qu'en chimie ou dans d'autres disciplines scientifiques. Mais plus on grimpe, plus il y a des hommes. Mon directeur de thèse est une femme qui a des enfants. Elle a réussi à aller loin dans la science et à fonder une famille. En plus, dans certaines commissions, il y a des quotas afin de veiller à ce qu'il y ait autant d'hommes que de femmes qui y siègent.»

«Des loisirs? Je fais du jogging de temps en temps et j'aime passer du temps avec mes amis et ma famille parce que c'est important pour moi. Ce que nous faisons et à quel moment n'a pas d'importance. À Louvain, lors d'un city-trip ou à Peer!»



LAURÉATE 2015
Bourses belge

Noémie Deneyer

Pour son projet de recherche fondamentale visant à mieux comprendre les mécanismes à l'échelle moléculaire et cellulaire du gène Hoxa2, notamment impliqué dans la formation de certains os de la face et dans le développement de la base du cerveau.

Mais d'où donc Noémie Deneyer tient-elle cette fibre scientifique? A-t-elle baigné dans un milieu propice? La jeune lauréate sourit. «Pas du tout. Ma maman est dessinatrice technique et mon papa, à présent prépensionné, était menuisier. Petite, j'étais plutôt intéressée par les activités sociales et ce n'est qu'en secondaire que j'ai commencé à être attirée par tout ce qui était logique, mathématique, sciences...»

À la fin de ses humanités, Noémie s'oriente vers un bachelier en chimie, à l'Institut Paul Lambin à Bruxelles. Au terme de ses trois années d'études, elle a la chance de pouvoir faire son stage-mémoire dans le laboratoire de biochimie et de nutrition du Karolinska Institute 'Biosciences and Nutrition', à Stockholm en Suède. Elle travaille alors sur un projet qui traite de l'obésité chez la souris. «Cela m'a vraiment passionnée et j'ai eu un déclic, s'enthousiasme la jeune lauréate».

DE LA HAUTE ÉCOLE À L'UNIVERSITÉ

Diplômée à 20 ans, elle entame une passerelle d'un an pour pouvoir accéder au Master en biochimie et biologie moléculaire et cellulaire à l'Université catholique de Louvain. Elle en sortira diplômée en juin dernier, quelques semaines avant de se voir octroyer une bourse L'Oréal-UNESCO For Women in Science. Dès octobre, la jeune hennuyère travaillera ainsi au sein du laboratoire AMCB (Animal molecular & cellular biology) à Louvain-la-Neuve, sur un projet intitulé «Modalités et conséquences fonctionnelles des interactions entre Hoxa2 et des modificateurs post-traductionnels... Explication: «Je vais m'intéresser à une série de gènes, appelés Hoxa, connus comme les gènes architectes de l'embryogenèse. Ils interviennent dans tout ce qui est développement des organes, du squelette, du système nerveux... C'est vraiment une famille de gènes très importante».

IN FINE, MIEUX COMPRENDRE L'EMBRYOGENÈSE CHEZ L'HOMME

Alors, quel sera l'apport escompté de Noémie? «Nous avons choisi d'étudier plus particulièrement le gène Hoxa2 qui est impliqué dans la formation de certains os de la face, comme la

mâchoire ou les petits os de l'oreille, et dans le développement de la base du cerveau, véritable centre de contrôle de nombreux processus comme la respiration ou le rythme cardiaque. Alors que l'implication d'Hoxa2 lors du développement de l'embryon est bien décrite, nous ignorons comment Hoxa2 agit à l'échelle de l'infiniment petit. Le but de ce projet est donc d'évaluer comment Hoxa2 affecte le comportement des cellules, leur division, leur forme, l'expression des gènes, etc. Il s'agit vraiment de recherche fondamentale. Cette meilleure compréhension des phénomènes contrôlés par Hoxa2, nous aidera à mieux comprendre le développement de l'embryon animal et, par voie de conséquence, l'embryogenèse chez l'homme.»

Son secret espoir? «Comme tout chercheur, on espère trouver des réponses aux questions que l'on se pose. J'ai un projet bien défini, bien carré, mais on ne sait jamais vraiment où l'on va...»

LES FEMMES DANS LA SCIENCE

«Il faut reconnaître qu'à l'Université, il y a encore très peu de femmes professeurs, mais je pense que c'est en train de changer car dans les laboratoires, il y a en revanche de plus en plus de femmes. Dans notre labo, il y a deux hommes pour six femmes. Cela dit, si l'on vise de hautes responsabilités, on ne compte pas ses heures et ce n'est peut-être pas évident à concilier avec une vie de famille.»

L'avenir de cette jeune scientifique qui aime aussi le sport, la photo et le dessin? «Difficile à dire. Si j'ai du mal à me projeter dans le futur, je sais que j'aimerais beaucoup enseigner. De là à devenir prof d'université, c'est peut-être un peu trop ambitieux, mais pourquoi pas enseigner dans une haute école et combiner cela avec de la recherche?».



Noémie Deneyer
Boursière belge L'Oréal-UNESCO For Women in Science 2015



Xenia Geeraerts
Boursière belge L'Oréal-UNESCO For Women in Science 2015

Pour sa recherche sur la régulation du métabolisme et de la fonction macrophage par acidose dans le microenvironnement tumoral, la bioingénieur Xenia Geeraerts (VUB) étudie la régulation des macrophages pro-tumoraux associés aux tumeurs (dénommés TAM – Tumour Associated Macrophages) d'un point de vue métabolique.

PASSION POUR LA RECHERCHE

Depuis toujours, Xenia Geeraerts s'est intéressée aux mathématiques, aux sciences et elle a toujours voulu 'savoir comment les choses fonctionnent'. Elle a participé à l'examen d'entrée de médecine et réussi son examen, mais finalement elle a choisi la formation de bioingénieur, un Master en technologie cellulaire et génique médicale (VUB) et la recherche fondamentale en cancérologie.

«Au cours des dernières décennies, beaucoup de progrès ont été réalisés permettant d'augmenter les chances de survie et l'espérance de vie des patients du cancer grâce à des traitements efficaces ciblant le comportement des cellules cancéreuses», explique Xenia Geeraerts. «Il faut savoir que les tumeurs ne contiennent pas seulement des cellules cancéreuses, mais aussi des cellules saines, dont des cellules immunitaires infiltrant la tumeur. Ces cellules sont impliquées dans la formation de vaisseaux sanguins et dans l'inhibition de l'immunité anti-tumorale, ce qui favorise le développement et les métastases de la tumeur. Elles sont dès lors considérées comme des cibles intéressantes pour le traitement du cancer.»

«Parmi les cellules immunitaires les plus fréquemment présentes dans les tumeurs malignes, il y a les macrophages associés aux tumeurs (TAM). Ces macrophages sont des cellules immunitaires capables de détruire les pathogènes invasifs, les cellules étrangères au corps et les cellules endommagées. Bien qu'en théorie, les macrophages peuvent tuer les cellules cancéreuses, la pratique démontre que les tumeurs contiennent non seulement des TAM anti-tumoraux mais aussi pro-tumoraux qui favorisent le développement tumoral et qui peuvent être en grande partie responsables de l'échec de la chimiothérapie classique. Dans ma recherche, le but est de rechercher la régulation de ces TAM pro-tumoraux d'un point de vue métabolique. La compréhension de ces processus peut, à terme, mener à l'identification de nouvelles cibles thérapeutiques. Aujourd'hui, il s'avère que le traitement du cancer doit plutôt s'orienter vers des polythérapies, associant la thérapie conventionnelle à la suppression des TAM pro-tumoraux, et ne doit pas viser exclusivement la suppression des cellules tumorales comme on le pensait par le passé.»

AVERSION ET FASCINATION

«Bon nombre de personnes me demandent si je veux être confrontée tous les jours à la recherche sur le cancer. Le cancer est et reste une maladie terrible à laquelle on préfère ne pas

penser trop longtemps. Et bien qu'avant le cancer était pour moi quelque chose qui existait uniquement sur papier, j'y ai été confrontée à plusieurs reprises dans mon entourage direct pendant mes études. Et cela n'est pas exceptionnel. Malgré l'ampleur des dégâts que les cellules cancéreuses peuvent causer, j'ai été fascinée pendant ma formation par la façon ingénieuse des cellules cancéreuses à réussir à contourner la complexité du système immunitaire. En plus, l'immunologie du cancer reste un problème difficile car bon nombre de facteurs jouent un rôle. Beaucoup dépend de la réaction et de l'évolution du système immunitaire du patient, mais aussi du type de tumeur et du stade de la progression tumorale. C'est pourquoi, à juste titre, la 'médecine personnalisée' gagne du terrain.»

RÔLE PRINCIPAL

Est-ce que la science est encore toujours un monde réservé aux hommes? «Ces dernières années, une forte infiltration de femmes dans le monde scientifique se dessine à l'horizon. Au labo où je travaille, il y a autant d'hommes que de femmes. Nous travaillons de façon complémentaire. «C'est peut-être typiquement féminin de vouloir contribuer à la recherche de traitements des maladies», précise Xenia Geeraerts, «mais la plupart de mes profs étaient des hommes et dans la formation en biotechnologie médicale il y avait presque exclusivement des femmes. Et maintenant, mon directeur de thèse est un homme et ma codirectrice de thèse une femme.»

«J'imagine bien qu'il est difficile de concilier famille et carrière de chercheur, bien que j'aie des collègues féminines qui arrivent à combiner les deux parfaitement. Mais je sais aussi qu'il y a des laboratoires à l'étranger, dirigés par des hommes où 'il n'y a pas de place' pour les enfants. Je n'ai jamais dû travailler dans un tel environnement. Je n'ai jamais remarqué de discrimination. Et... si j'étais un homme, je n'aurais jamais bénéficié de cette bourse! Maintenant, je peux travailler pendant quatre ans à ma recherche et ça c'est un grand bonheur.»

«Des loisirs? Et bien, il ne reste pas beaucoup de temps quand on travaille dans un laboratoire et qu'on lit la littérature professionnelle, mais quand même! J'ai étudié et joué pendant onze ans du piano, je fais partie d'une troupe de théâtre de ma commune natale Liedekerke et l'année prochaine je prendrai le rôle principal pour mon compte.»

Les photos des Lauréates 2015 du Prix L'Oréal-UNESCO For Women in Science sont signées de la photographe Brigitte Lacombe.

Parmi les artistes les plus prisées au monde dans le domaine des arts visuels, Brigitte Lacombe est particulièrement appréciée aussi bien pour ses portraits d'acteurs et d'actrices, d'hommes et de femmes politiques, d'athlètes et de célébrités, que pour ses paysages.

Les photos des Boursières belges L'Oréal-UNESCO For Women in Science sont signées du photographe Dimitri Lowette.



EN PARTENARIAT AVEC
IN SAMENWERKING MET





EN PARTENARIAT AVEC
IN SAMENWERKING MET



Restez connecté au programme L'Oréal-UNESCO For Women in Science sur :

FACEBOOK
TWITTER
#WOMENINSCIENCE